

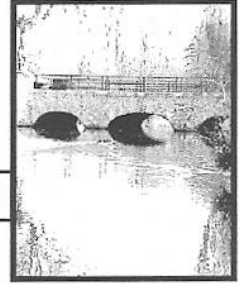


DE LA TOUR AU COSSON

Bulletin de l'Association pour la Connaissance et la Sauvegarde du Patrimoine Fertésien

JANVIER 1999

Numéro 3



Lecteurs de ce numéro principalement consacré au régime de La Ferté, l'ACSPF

vous présente ses meilleurs vœux. Le 150^e anniversaire du timbre-poste français le (1.01.1849) n'a pas été oublié, il sera évoqué dans le numéro de juin.

Mais que s'est-il passé en 1998 ?

Cette année a vu la naissance de ce petit journal ; il a déjà évolué. En mai, puis septembre, sont parus les fascicules relatifs aux églises Saint-Aubin et Saint-Michel. Le livre "Mémoire en Images - Le canton de La Ferté-Saint-Aubin" est paru en Octobre, nous y avons participé. Enfin, la "Journée du Patrimoine" a vu un nombre record de visiteurs des églises tandis que la promenade découverte a réuni une quarantaine de participants (merci à l'association Lowendal pour sa démonstration).

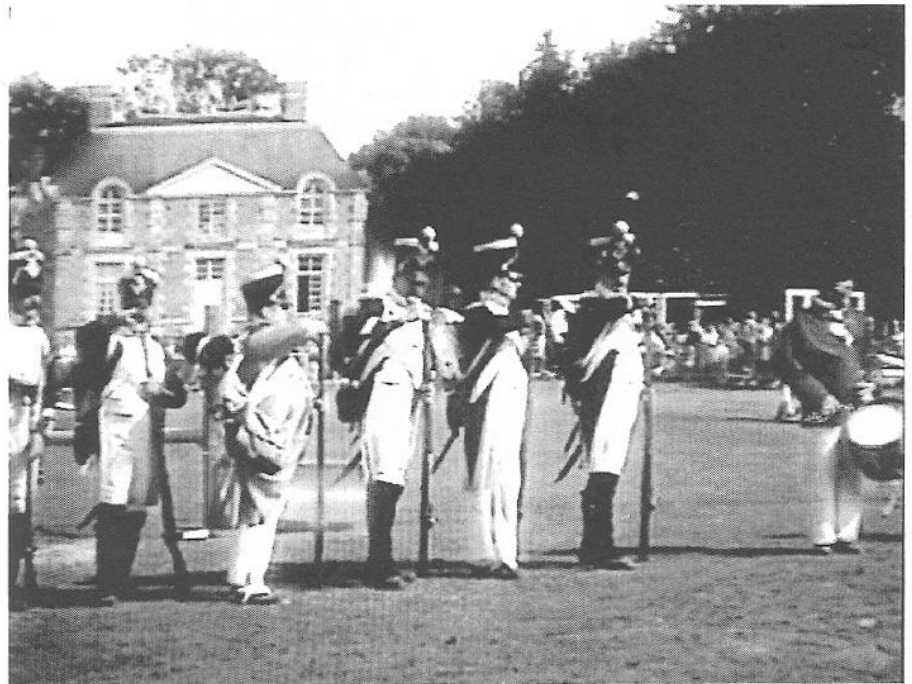
D'autres travaux sont en cours : le livre sur La Ferté-Saint-Aubin, les fiches sur les chemins, l'exposition sur la vie économique à La Ferté etc. Les occupations ne manqueront pas en 99.

Suite à l'AG du 5.11.98, la composition du bureau est la suivante : président J. Halluin, vice-présidents A. Blot, X. Bizot, secrétaire Mme L. Edy, adjoint C. Noël, trésorier M. Clergeau, adjointe Mme C. Kennel, membres : H. Bidault, M. Ferrand, Mme V. Froment, L. Gond, D. Thenault.

Bien entendu, nous sommes à votre disposition pour tous renseignements ou pour recevoir vos remarques et suggestions : le patrimoine est l'affaire de tous les Fertésiens. Et, n'oubliez pas, notre siège social est à la Bibliothèque Municipale, vous y trouverez toujours un accueil agréable.

J. Halluin

L'association Lowendal et le régiment de La Ferté (51^e de Ligne)



L'association Lowendal (ci-dessus en démonstration au château de La Ferté) a pris le 51^e sous l'Empire comme modèle : ses uniformes, confectionnés par un tailleur militaire, sont strictement conformes à ceux des soldats de ce régiment pendant les guerres napoléoniennes, le fanion est la copie exacte de celui qui permettait la localisation du groupe sur le champ de bataille. Les armes aussi sont d'époque ce qui explique les quelques ratés de mise à feu, fréquents aussi sous l'Empire. Les manœuvres présentées obéissent aux instructions du manuel militaire en vigueur vers 1810.

D'autres groupes existent en France qui ressuscitent les divers régiments de la Grande Armée et l'association Lowendal se joint souvent à eux pour des reconstitutions de batailles ou des commémorations où il n'est pas rare de rencontrer d'anciens ennemis tels Anglais ou Autrichiens. La Ferté verra-t-elle une telle concentration de troupes ?

Sommaire

De l'origine fertésienne des arts martiaux	J. Halluin	Page 2
Faisons connaissance avec U. W. de Löwendahl	J. Halluin	Page 3
Le 51^e régiment de ligne	M. Petit	Page 4
Mots patois – Lectures	C. Kennel	Page 5
La grande pitié de nos vieilles pierres	G. Rigault	Page 6
Histoires d'autrefois	H. Bidault	Page 7
Loisirs	H. Bidault	Page 8
	L. EDY	
Conception et réalisation :		X. Bizot

De l'origine fertésienne des Arts Martiaux

De nos jours à La Ferté-Saint-Aubin, les Arts Martiaux sont enseignés sous trois formes différentes : le judo, le karaté et le shaolin-mon dont les créateurs sont les maîtres Jigoro Kano, Gichin Funakoshi et Kenji Tokitsu. Aucun doute, le berceau des Arts Martiaux est l'Asie ! Même le petit Larousse en convient. En voulez-vous une preuve supplémentaire ? Les termes employés aux débuts du judo en France (1^{ère} de jambe, 7^e de hanche etc) ont vite été remplacés par des expressions imagées telles que O-Soto-Gari, Ushiro-Goshi ou Sasae-Tsuri-Komi-Ashi qui, vous l'avouerez, sont nettement plus parlantes et, surtout, reflètent parfaitement la réalité !

Mais les certitudes relatives à cette origine asiatique ont commencé à vaciller quand un manuscrit est arrivé par poste en mairie : vers 1860, l'auteur, un certain Gaston Montsarrat, y avait consigné l'histoire de notre ville (1) et

l'anecdote suivante y est rapportée dans le chapitre consacré à Ulric Woldemar de Löwendahl. Ce dernier, Chevalier des Ordres du Roy et Maréchal de France était propriétaire du château de La Ferté-Saint-Aubin (pardon, La Ferté-Lowendal) dans lequel il vivait au terme d'une carrière glorieuse :

...Voici un autre trait de lui moins invraisemblable, et que je tiens également d'un habitant de St-Aubin : il y avait dans une vieille ferme, dépendant du château de La Ferté et qu'on appelle la Lande, un petit vacher, dont on vanta au maréchal l'habileté à désauter ; Lowendahl crut avoir affaire à un saltimbanque émérite, et fit appeler le petit vacher : il se trouvait sur le bord du canal qui entoure le château lorsqu'arriva l'enfant.*

- "M. le Maréchal, vous voulez me voir désauter," et d'un croc en jambe il fait tomber Lowendahl dans l'eau. Lowendahl est furieux.

- "Que voulez-vous ? voilà comme je désaute les gens."

Ainsi donc, vers 1750, les champs et pâturages entourant la Ferme de la Lande et, occasionnellement, le château servaient de "dojo" ainsi que le rapporte le récit de ce magnifique "ippon". Les détails manquent pour préciser la technique réellement employée mais, un peu d'imagination que diable ! Messieurs les professeurs d'Arts Martiaux de La Ferté-Saint-Aubin, l'ACSPF compte sur vous pour mettre en valeur et faire fructifier ce patrimoine récemment redécouvert afin que vos élèves perpétuent une tradition bien fertésienne : **désauter**.

(1) En réalité, l'ACSPF ne dispose que d'une photocopie de ce document car l'original reste introuvable. Celui-ci nous serait pourtant bien utile pour déchiffrer certains passages. Tout renseignement à ce sujet serait le bienvenu.

* voir rubrique "Mots patois"



Dessin original de Philippe Jeanne.

Faisons connaissance avec Ulric Woldemar de Löwendahl

Ulric Woldemar de Löwendahl (plusieurs orthographes sont admises, l'avenue bordant le Cosson s'appelle Lowendal) est né à Hambourg en 1700. Son père était grand maréchal et ministre du roi de Pologne et son grand-père maréchal général des armées de Danemark, chancelier de Danemark et vice-roi de Norvège. Il sert en Pologne à 13 ans comme simple soldat puis dans les armées du roi de Danemark. Il guerroye en Hongrie, à Naples, en Sardaigne et en Sicile.

Il passe ensuite en Pologne et devient maréchal de camp et inspecteur général de l'infanterie saxonne. En 1736, il accepte la proposition de la tsarine et devient lieutenant général. Après la campagne contre les turcs, il est nommé généralissime des armées russes puis gouverneur de l'Estonie et de Revel. En 1743, il accepte le poste de lieutenant général des armées françaises que lui propose Louis XV. Il participe activement à la guerre de succession d'Autriche, en particulier à Fontenoy où son action est décisive. Il est fait chevalier de l'Ordre du Saint Esprit en 1746. Après la prise de Berg-op-zoom (cette place des Flandres Hollandaises était réputée imprenable) le Maréchal de Saxe, grand ami de Löwendahl dit au roi : "Sire, il n'y a pas de milieu, il faut le faire pendre ou le faire maréchal de France". La seconde solution fut adoptée en 1747. Löwendahl avait acheté le château de La Ferté-Saint-Aubin (La Ferté-Senectère à l'époque) en 1745; il reçoit du roi l'autorisation d'y installer deux canons pris à l'ennemi à Berg-op-zoom. Vers 1749, il se retire dans son château (La Ferté devient alors La Ferté-Lowendal) où il meurt en 1755.

Photo du haut :

Ulric Woldemar de Lowendal,
maréchal de France

(Coll. Cabinet des Estampes –
Bibliothèque Nationale)

Ci-contre :

Il s'agit de la ferme de la Lande au début du siècle. M et Mme Ragonnet qui y travaillèrent du 1er mai 1949 au 30 novembre 1951 l'ont parfaitement authentifiée. Le jeune vacher qui désauta Lowendal y était employé. Elle est devenue aujourd'hui un restaurant réputé.



Le 51e de Ligne ou Régiment de La Ferté

Le 20 septembre 1998, on a pu voir dans les rues de La Ferté des voltigeurs en uniforme 1^{er} Empire. Sur le fanion de reconnaissance de ce groupe, en lettres blanches sur fond vert et jonquille, on pouvait lire le chiffre 51.

Ces Fertésiens passionnés d'histoire militaire, regroupés au sein de l'association "LOWENDAL" font ressusciter un événement vieux de près de quatre siècles.

Sous l'ancien régime, les seigneurs étaient tenus de fournir au roi, en cas de conflit, des troupes dont les effectifs étaient fonction de l'importance de leurs terres. Le 51^e Régiment d'infanterie tire son origine d'une levée de troupes faite en Lorraine par le duc de La Ferté-Sennectère. La Commission Royale du 20 mai 1651 régularise ce recrutement et constitue le nouveau corps sous le nom de "Régiment de La Ferté".

Sous la Fronde, le régiment prend part à différents combats sous les ordres de Turenne. Lorsque Louis XIV réunit l'Alsace à la France, il est le premier régiment à tenir garnison à Strasbourg.

En 1685, le duc de La Ferté démissionne, le régiment prend alors le nom de "Régiment de la Sarre", sous le commandement du comte de Braque. Il prend part à la guerre de succession d'Espagne, puis à celles de Pologne et d'Autriche. Il guerroya en Italie, Corse, Alsace et Bavière.

En 1756, le 2^e Bataillon de la Sarre est envoyé au secours du Canada sous les ordres du marquis de Montcalm. Il participe à plusieurs batailles dont celle de Sainte-Foy le 28 avril 1760. Dans ses rangs figurait un lieutenant du nom de Senneterre qui y fut blessé. C'est en souvenir de cet officier que, en 1914, son nom fut donné à une nouvelle commune créée avec la construction du "Transcontinental" en Abitibi (à 400 Kms de Montréal). Le traité de Paris du 10.02.1763 consacre l'abandon du Canada par la France ; le 2^e Bataillon revient en France.

En 1791, les noms des régiments sont supprimés, le Régiment de la Sarre devient le 51^e. Il prend part à la campagne d'Italie, en particulier à Arcole. Il passe ensuite en Belgique, en Hollande, fait



partie de l'Armée du Rhin sous Moreau. On retrouve un de ses bataillons en Egypte. Ensuite ce furent Austerlitz, Auerstadt, Eylau et Friedland.

Il est présent à Waterloo. Après la défaite, le régiment est licencié à Poitiers le 20.09.1815.

Avec la Restauration, le nouveau 51^e RI est formé le 17.11.1820.

Sous Louis-Philippe, il prend part à la campagne d'Algérie.

Sous Napoléon III, le 51^e fait partie du corps expéditionnaire au Mexique. Il reçoit la Croix de la Légion d'Honneur le 9.12.1865.

Pendant la guerre de 1870, on le retrouve sur le front de l'Est et dans les rangs de l'armée de la Loire.

En 1877, le Régiment prend garnison à Beauvais.

Pendant la première guerre mondiale, il prend part aux grandes batailles : la Marne, Verdun.

De 1918 à 1939, après un séjour dans la Ruhr, il caserne à Amiens et Beauvais.

En 1939, le 51^e RI fait partie de la 3^e Division d'infanterie motorisée, il part pour la frontière belge près de Rocroi. Il va ensuite à Forbach et Vitry-le-François. En mai 1940, il tient le front de Mont-Dieu-Stonne, puis de Machault-Mazagran-Suippes. Il succombe le 18 juin, au nord de Dijon, avec des pertes énormes. Pendant l'occupation, le régiment est dispersé. Il est recréé au début 1945, affecté à la 1^{re} armée et libère Colmar. Il est de nouveau dissous en novembre 1945

puis reformé le 1^{er} juillet 1954 à Stetten en Allemagne ; il opère en Tunisie de 1954 à 1955, puis en Algérie où il est dissous le 1^{er} septembre 1962.

Il renaît le 1^{er} juillet 1964 sous la forme du 51^e R.I.M (régiment d'infanterie motorisée). Il tient garnison à Amiens jusqu'au 1.07.1979, puis à Compiègne où il est définitivement dissous en 1982.

Outre la Légion d'Honneur, il a été décoré de la Croix de Guerre 1914-1918 avec quatre palmes et une étoile de vermeil et porte la fourragère de la Médaille Militaire.

Michel Petit

Bibliographie : Histoire du 51^e R.I. - P. Strecker - Amicale du 51^e.

Les Dragons de La Ferté

Levé le 25.09.1651 en Allemagne par Henry de Senneterre, maréchal de La Ferté, on trouve ce régiment, de 1654 à 1659, à Belfort, Arras, Landrecies, Condé, Montmédy, Gravelines et en Champagne. Le 30.09.1660, il est incorporé dans le régiment des Dragons-du-Roi appelé depuis Royal-Dragons. D'autre part, M. Sontag, Fertésien, ancien du 6e/12e Cuir, signale un régiment de chasseurs créé en 1675 sous le nom de « De Nancré-Dragons » et portant le nom de Senneterre de 1692 à 1705. Il pourrait s'agir de Henri-François, duc de La Ferté, fils de Henri II, qui avait succédé à son père à la tête du 51e en 1671 à l'âge de 14 ans.

Mots patois d'après Marcel Guillon

Marcel Guillon, né en 1924 en Loir-et-Cher, est entré en Résistance en 1944. Appartenant au corps-franc "Liberté" et basé un moment à La Ferté-Saint-Aubin, il échappa à la tragédie du By, étant ce jour là en mission. Par la suite, il fit une brillante carrière dans la construction aéronautique.

Dérabouler : v. tr. dégringoler, glisser sur une pente raide.

Dessaut : n. m. dénivellation.

Dessauter : v. tr. franchir un dessaut, en sautant.

Dessoler : v.tr. arracher du sol, déséquilibrer.

Les Baladins : en français, le baladin est un artiste ambulant, un bouffon de carrefour. ... On appelait *baladins*, et aussi *bobémiens*, *romanichels*, *romanos* ou *ma-nouches* (mais pas encore *gîtans* ni *tziganes*), ces familles nomades venues d'ailleurs il y a des siècles, qui parcouraient la campagne en tribus, avec leurs innombrables gosses, dans de minuscules voitures branlantes tirées par un cheval étique, les roulottes. ...

Des sous ... à l'euro !

À quelques jours du passage à l'euro, cette définition nous a paru d'actualité. «Dans mon enfance, sauf dans des

conversations quasi abstraites entre grandes personnes, et qui me passaient très au dessus de la tête sur : "*Les puissances d'argent...*, *Le pouvoir de l'argent...*, *L'argent qui mène le monde...*, *Le mur d'argent*", j'ai rarement entendu prononcer le mot *argent*.

Autour de moi, on parlait de *sous* :

"*Ce gars là, il est plein d'sous.*"

"Lui, il a qu'à s'baïsser pour les ramasser, les sous."

"*L'mariage s'est pas fait, eune question d'gros sous.*"

"Siouplait M'dame, des caramels à touas pour deux sous."

Le *son*, au singulier, était l'unité monétaire employée à l'exclusion de toute autre pour les petites sommes, mais aussi pour les formules bien frappées.

Ma grand-mère, très économe, aimait à dire qu' "*un son était un sol*".

Et quand, plus tard, ma sœur rapportait à la maison quelque caraco acheté en solde, elle lui déclarait : "*Mais ma fille,*

c'que t'as ach'té là, ça vaut pas quat' sous."

Le *son* valait cinq centimes.

Il y avait les pièces de *un* et *deux sous*, de grand diamètre, faites d'un bronze de médiocre qualité, souvent martelées et érodées sur le bord, corrodées aussi, ce qui leur donnait une couleur peu avenante. Il y avait aussi la pièce de *cinq sous*, cette fameuse pièce de nickel percée en son centre, avec laquelle on aurait bien aimé jouer, si, justement, elle n'avait pas valu cinq sous.

Et puis il y avait les pièces sans originalité de *vingt*, *quarante* et *cent sous*, que nous, les gosses, manipulions rarement.»

Lectures

Le parler de mon enfance en Sologne et Blaisois / Marcel GUILLON / Ed CLD

Cet ouvrage est difficile à classer. Ce n'est pas un glossaire d'érudition mais plutôt un glossaire de mémoire, riche de souvenirs d'enfance qui en font un hymne à la sologne des années 30, au pays Blaisois et aux ancêtres de l'auteur.

La Loire rebelle. La crue de 1846 / Jean RIVIER / Ed GRANDVAUX

La crue de la Loire en 1846 est la première des trois grandes crues "centennales" du XIX^e siècle (...). À partir de faits précis relatés dans les chroniques de l'époque, Jean Rivier nous offre, pour notre plaisir, une grande leçon d'histoire et nous permet de mieux connaître les humeurs du plus long fleuve de France.

Une vie de loup / Philippe HUET / Ed HESSE

Une vie de loup n'est pas un roman, bien que la trame en soit romanesque, ni un essai ou une étude scientifique, même si son approche tient au plus près de la rigueur et de la vérité biologique

Rappel chez le même éditeur : Seignolle, le bâteleur de chimères / Marie-Charlotte DELMAS.

Biographie enlevée d'un personnage haut en couleurs.

Avis de Recherche



Mila Parély (Geneviève de Marras dans «La Règle du Jeu») en compagnie de Jean Renoir.

En mars 1939, Jean RENOIR tourne les extérieurs de son film "La règle du jeu" en Sologne et plus particulièrement au château de La Ferté-Saint-Aubin. Un habitant de Bourg-la-Reine, M. Olivier CHURCHOD, qui prépare une thèse sur le cinéma, mène actuellement une recherche sur le tournage de ce film. Il souhaite l'aide des Fertésiens qui se souviendraient de cette époque :

- description de scènes de tournage,
- noms et rôles de figurants tenus par des Fertésiens qui vivaient au château à cette date : famille des propriétaires, locataires, personnel,
- le nom de TABOUREL évoque-t-il des souvenirs ? Ce serait le nom du figurant jouant le rôle du vieux jardinier. Il était, paraît-il, pompier.

Toute information sera bienvenue.

Transmettre à Michel PETIT, rue Joffre - tel : 02.38.76.50.45

La grande pitié de nos vieilles pierres

(Extrait du Républicain du Centre du Samedi 10 Mai 1941)

Nos architectes, qui s'intéressent aux monuments orléanais et s'ingénient à les conserver, n'ignorent pas un modeste et curieux édifice de Sologne, l'église Saint-Michel de La Ferté Saint-Aubin. Son clocher pointé à l'orée du bourg, à demi voilé par un rideau d'immenses arbres. Toute sa silhouette s'harmonise avec le décor du château voisin. Chapelle antique, auprès de la résidence seigneuriale; simplicité divine qui garde sa prééminence à côté des splendeurs humaines, du gracieux logis de la pré-Renaissance, des majestueuses toitures de Mansard, des lignes puissantes dessinées au temps de Lowendal. Dans l'ensemble, un tableau équilibré, complet : eaux dormantes et verdure, briques, pierres de taille, ardoises, clartés roses soutenues par les blancheurs et les teintes sombres, féerie dans la brume du matin, réalité grandiose dans la lumière du midi.

A l'est le chevet de notre Saint Michel offre, dans le cadre du parc, quelque trait de son caractère primitif. Son abside semi-circulaire l'apparente, non pas aux habituelles constructions du pays solognot, mais aux architectures du Val de Loire. Comme celles-ci, quoique plus humblement, elle évoque une féconde période de notre existence artistique et religieuse, de ces XI^e et XII^e siècles où l'Orléanais demeurait le principal joyau de la couronne, sous les règnes des premiers Capétiens. A ce titre, elle présente, pour l'historien et l'archéologue, une valeur particulière, peut être unique.

Les dispositions de l'église furent, il est vrai, modifiées, défigurées à l'époque moderne. Et la misère des aménagements intérieurs, les revêtements de bois et de plâtre, la vétusté des murs, les toiles peintes qui recouvrent plusieurs fenêtres, produisent l'impression la plus fâcheuse. Naguère, les amateurs de beautés toutes neuves ne parlaient de rien moins que de jeter bas cette mesure, considérée comme indigne de Dieu. En attendant, ils l'abandonnaient à son dénuement, à sa crasse.

Des hommes avertis se sont émus de ce mépris. Et ce n'est pas seulement parce qu'une restauration coûterait moins cher qu'un bâtiment créé de toutes pièces à une autre place, qu'ils proposent

de rendre à l'oeuvre près de dix fois séculaire sa solidité, son charme, sa signification ancienne.

Il s'agit de remettre l'édifice dans son axe normal, de l'orient à l'occident, par l'adjonction de deux basses nefs aux chapelles latérales; de dégager le choeur par la suppression de quelque annexe parasite; d'appuyer l'abside actuelle et d'en souligner l'originalité par deux absidioles du même style; et - tout en gardant l'élan du fin clocher - de flanquer plus tard la grande nef, ou de lui adjoindre, une tour qui rappellera, par sa masse, le visage des églises soeurs.

Une voûte, hardiment posée sur les chevrons du toit, laissera libre jeu aux rayons du soleil et viendra, en avant du choeur, se dresser autour d'un arc triomphal, pareil à celui des basiliques d'outre-mont. On trouvera, dans les bas-côtés actuels, place pour la sacristie, le baptistère. On redonnera aux baies leur forme et leur profondeur de jadis. On changera le triste mobilier, à l'exception de plusieurs intéressantes statues de bois.

Et de la sorte ressuscitera Lazare... Les bandelettes tombées, ce ne sera plus un cadavre qui "jam foetet" mais le vivant

des anciens âges, en pleine force, en sa dignité patriarcale, tout prêt à donner au Christ l'hospitalité.

Les plans sont établis. La dépense n'est pas excessive. Les fonds recueillis permettent déjà d'entreprendre une première campagne de travaux, comportant, bien entendu, l'immédiate, l'urgente réfection de la toiture et du clocher. Le parfait achèvement du projet peut ne demander qu'un temps assez court. Il devrait s'y joindre, vers le bourg un maintien de la place Saint Michel avec ses maisons pittoresques, assurément nettoyées, aérées, vernissées, perdant leur allure de taudis sans être sacrifiées à la banalité de l'équerre et du cordeau. A l'étranger, que de pays, pourtant férus d'hygiène, ont su mettre en valeur pareils ensembles !

Nous osons compter sur les pouvoirs publics, sur le Chef vénéré du diocèse, sur l'énergique animateur du département du Loiret, pour seconder les intentions des hommes de l'art, pour préserver nos plus chers souvenirs, pour prendre en pitié, honorer, sauver nos vieilles pierres !

Georges RIGAULT
(père de Michel - Le Pré des Rois)



Histoires d'Autrefois

Le Champ Fleuri ! "L'ancien cimetière" disaient nos grands mères, que de souvenirs il nous rappelle. Pour nous autres gamins, c'était le terrain de jeux idéal quand nous le traversions pour aller à l'école, en jouant aux billes ou à la balle. Ce n'est qu'un peu plus tard quand on creusa pour installer le réseau de distribution d'eau et que nous vîmes remettre au jour les ossements de quelques ancêtres que nous réalismes l'authenticité de leurs dires.

C'est d'abord le sabotier, le père Gâtelier, qui de temps en temps, nous invitait, quand nous sortions de classe à tirer le passe-partout pour débiter les troncs de bouleaux alignés sous les tilleuls en face de chez lui. Nous avions droit ensuite à aller le voir, dégrossir et creuser ses sabots, tout en alimentant son petit poêle avec les copeaux jaillissants sous ses outils, coupants comme des rasoirs. Pas question d'y toucher !

Deux ou trois fois par an, nous avions la surprise d'avoir notre chemin coupé par une roulotte brinquebalante et quelques petits chevaux et poneys qui broutaient l'herbe en toute liberté : les « baladins » sont là ! Dans notre vocabulaire, on appelait ainsi ceux qu'ailleurs on nommait « bohémiens », gitans ou romanichels ». Une fois regroupés et enhardis, nous tournions autour du campement sous les aboiements de quelques chiens hargneux. Comment faisaient-ils pour vivre tous là dedans ? Les vieux, les parents, les enfants, toujours plus nombreux chaque année, et de plus en plus basanés ou "crasseux". Aussitôt installés, les femmes portaient faire du porte à porte, proposant des paniers d'osier et diverses pacotilles, reçues prudemment sur le seuil par les habitants redoutant la ra-

pine. Le soir, les clapiers seraient fermés à double tour. Ce qui ne les empêchait pas de cuisiner des lapins et des volailles, braconnés ou chapardés au long de leur route, sur le petit poêle rougeoyant au milieu de tout leur bric à brac.

Le chef de famille installait un grand drap sur le côté de la roulotte et nous savions alors, que cela, "c'était le cinéma". Il affichait le programme sur un chevalet : "Laurel et Hardy ou Charlot" pour le comique, un "grand roman d'amour ou un film de cow-boys" en seconde partie. Puis précédé d'un gamin battant du tambour, il faisait le tour du bourg en annonçant au porte-voix la séance unique pour le soir. Les bancs étaient installés et, après le souper, tout le quartier arrivait, les enfants assis par terre, le nez sur l'écran. La séance ne commençait pas avant que tout le monde soit assis et ait payé ses vingt

tre nous confisquait la "star" que nous nous passions sous les tables.

D'autres fois c'était le cirque, en plein air, avec un singe faisant des galipettes, une fillette à la corde raide ou un âne savant faisant le tour de la piste en désignant la personne la plus amoureuse ou la plus bête sous les quolibets de l'assistance. Une demoiselle en robe à volants dansait un fantango érotique et une petite fille innocente débitait une chanson paillardes, comme "le tournevire à vaiselle" dont nous ne comprenions pas les sous-entendus qui faisaient bien rire les anciens.

Une fois par an, c'était démonstration de gymnastique par les Cadets de Solagne, qui arrivaient précédés de la clique, tambours et clairons. On installait la barre fixe et les barres parallèles sur un tapis de sciure et les exercices commençaient : Entrées, sorties, équilibres, grands soleils, sauts à la perche, pour



Un campement de baladins

Dessin : Marcel Guillon

sous, non sans mal. Alors l'opérateur allumait son projecteur à acétylène et lançait la machine magique, en tournant sa manivelle, commentant avec son accent d'Europe Centrale, les images sautillantes, ralentissant le mouvement afin que chacun puisse lire les sous-titres. Inutile de dire qu'il s'agissait toujours de films muets en noir et blanc, rayés et recollés de nombreuses fois. Le lendemain à l'école, où les enfants venaient une demi-journée, causant souvent la pagaille dans la petite classe, ayant bien du mal à suivre, ils nous échangeaient des coupures de films cassés, contre un petit objet personnel, taille crayon ou canif que nous regrettions bien quand le maî-

terminer par une pyramide de 5 ou 6 hauteurs, merveille de précision et de force musculaire. La place était laissée aux plus jeunes pour une course en sac et divers jeux. Ceci se passait voilà bientôt soixante dix ans. Maintenant il n'y a plus d'école à Saint-Aubin, les gitans sont motorisés, mais si le Champ Fleuri est plus fleuri qu'alors, il n'est plus aussi vivant qu'à l'époque heureuse dont j'ai essayé de vous faire partager le souvenir.

Henri BIDAULT

Les Loisirs Les Loisirs Les Loisirs

Chanson

Afin de défendre notre patrimoine (ogué, ogué)
 Doutant de l'aïd' de St Antoine (ogué, ogué)
 On a fondé un'e société,
 Au nom plutôt compliqué,
 R'groupant un tas d'acharnés,
 Aimant tout's ces années,
 Et Michel Petit qui nous expli-ique,
 Les royautés et les républi-iques.
 Il dit faut s' creuser la nénette (ogué, ogué),
 Pour remettre tout ça au net (ogué, ogué),
 Landré et l'Abbé Dupont,
 Ont tous deux tournés en rond,
 Il nous faut tout clarifier,
 Tout ça a bien changé.
 Vous allez foncer jusqu'aux archi-ives,
 Et rechercher dans les vieux li-ivres

Refrain

Tout, tout, tout, vous saurez tout sur La Ferté
 Les durs, les mous,
 Les sages, les fous,
 Les jeunes, les vieux, qu'ont fait la guerre
 Les paysans, les prolétaires,
 Tous les châtelains, les musiciens,
 Tout, tout, tout, vous saurez tout sur La Ferté.

Et pour rester dans le contexte (ogué, ogué)
 Nous consultons un tas de vieux textes (ogué, ogué)
 Afin d'vous conter l'histoire,
 Du pays et de ses gloires,
 D'ceux qui nous ont gouvernés, Avant qu'nous soyons nés.
 Ne croyez surtout pas qu'ce soit faci-ile,
 Quand, tous les documents s'empî-ilent.
 Il faut tout d'abord trouver l'sujet (ogué, ogué),
 Ce n'est pas souvent du premier jet (ogué, ogué),
 On va p'têt enfin savoir,
 A quoi r'semblaient le vieux lavoir,
 Et le p'tit moulin à vent,
 D'la rue des quatre-vents.
 Qui a mis le feu à l'Oran'geri-ie,
 L'année d'la création d'la Tuileri-ie.

Refrain

Des histoires, y en a des incroyables (ogué, ogué),
 Provenant de gens très estimables (ogué, ogué),
 Qui écrivaient en latin,
 Veillant du soir au matin,
 Et d'un ton très érudit,
 Parl'nt du démon d'midi.
 Car nos aïeux, qu'avaient l'esprit criti-ique,
 Etaient très portés sur la mécani-ique.
 Certains malgré leur grand'âge (ogué,

MOTS CROISES

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											

HORIZONTAL

1. Emplacement fleuri de St Aubin
2. Oui breton-Paresseux-Ancien bovin
3. Mijoté
4. Deux romain-Ecrasa
5. Arbre à tisane
6. Anéantira
7. Arme blanche-Midi
8. Véhicule de bohémien-Note
9. Conjonction-Stop-Douze mois
10. Direction-Costumes en Inde

VERTICAL

- A. Lieu sacré à St Aubin
- B. Déteste-Récipients
- C. Endroit
- D. Langue du Nord-Cerf scandinave
- E. Objet tressé par les gitans-Richesses
- F. Terme-Deux voyelles-Deux consonnes
- G. Etats
- H. Posséda-Lettre grecque
- I. De la famille des ours
- J. Note de musique-Finassai
- K. Artistes ambulants

Résultat des Mots Croisés du Numéro 2

Horizontal

1. Bus / Gutta
2. Araser / Ere
3. Musette
4. Ra / Oeufs
5. Asticot / Lu
6. Touage
7. If / Elire
8. Eu / Soldats
9. Nil / NL
10. Ressentie

Vertical

- A. Batracien
- B. Ur / As / Fuir
- C. Sam / Le
- D. Subites
- E. Es / Colons
- F. Grenouille
- G. Tetard
- H. Tetu / Geant
- I. Trefle
- J. Ae / Su / Esse

ogué),
 Pratiquaient souvent le droit d' cuissage (ogué, ogué)
 Tant et si bien qu' leurs châteaux,
 Etaient coupés en p'tits morceaux,
 Et qu'd'avatars en avatars
 On s'y perd dans leurs batards.

Et afin d'aller un peu plus vi-ite
 A nous rejoindre, je vous invi-ite.

Refrain

Chanson écrite par Henri BIDAULT